

La 6^{ème} vertu de perfection : la sagesse ou la Grande Sagesse



Elle est appelée **Prajñāpāramitā**

« Les bodhisattva, dès l'apparition de l'esprit d'éveil, recherchent le Savoir de tous les aspects au cours duquel ils connaissent le vrai caractère des dharmas (des phénomènes, et aussi des êtres). Cette sagesse est la Prajñāpāramitā. En japonais Maka Hannya.

Seule la sagesse obtenue par le Bouddha est la vraie vertu. Mais à cause de cette vertu, les efforts du bodhisattva sont aussi nommés vertu, car dans la cause on inclut l'effet (*le fait de mobiliser l'esprit d'éveil conduit automatiquement le bodhisattva à réaliser la sagesse, et, tôt ou tard, à accéder à la Grande Sagesse*).

En tant qu'elle réside dans la pensée de Bouddha, et parce que le Bouddha a déjà atteint l'autre rive cette vertu de sagesse change de nom et s'appelle "Savoir de tous les aspects" (*le Bouddha a accédé à l'omniscience, Il sait*). Mais lorsque le bodhisattva exerçant cette sagesse cherche à atteindre l'autre rive, elle s'appelle vertu (*donc pāramitā, une pratique pour atteindre l'autre rive*). »

Pour saisir le vrai caractère des dharmas, ce qui fonde la pratique de la méditation et des autres pāramitā, il faut avoir détruit toutes les passions et les imprégnations (les empreintes karmiques qui s'opposent à la liberté). Le bodhisattva, lui qui n'a pas détruit toutes les impuretés et dont l'œil de sagesse est impur, comment pourrait-il saisir le vrai caractère des dharmas ?

La question, donc qui surgit aussitôt est : « Quel est le vrai caractère des dharmas ? »

« Chaque être définit ce vrai caractère des dharmas et tient sa définition pour vraie. Mais le vrai caractère des dharmas, c'est d'être indestructible, éternellement subsistant, inaltérable et sans facteurs et finalement d'échapper à toute définition ».

Le Bouddha dit à Subhūti : « Le bodhisattva voit tous les dharmas comme n'étant ni éternels ni transitoires, ni douloureux ni heureux, ni personnels ni impersonnels, ni existants ni non-existants, ni ceci ni cela ... ; et s'abstenir de ces points de vue, c'est la Prajñāpāramitā du bodhisattva ».

C'est la pratique qui veut dire ne saisir aucun point de vue dualiste, ce qui est l'enseignement intuitif fondamental qui éclot de la pratique de zazen.

« Ce sujet échappe à toutes les vues, détruit tous les discours (*car que dire de ce qui est "vide" de définition ?*), écarte tout fonctionnement de la pensée (*qui est dualiste et discriminante, et donc se voit dans l'obligation de choisir*). Dès l'origine les dharmas sont non-nés, non-détruits, pareils au Nirvāna ; et tous leurs caractères sont du même genre : c'est là le vrai caractère des dharmas ».

On attribue à Rahulabhadra (maître ou disciple de Nagarjuna, selon les sources) une série de stances à propos de la Prajñā :

La Prajñāpāramitā, Vrai Dharma, exempt de méprise,
Pensées, notions et vues sont écartées, les éléments du discours sont détruits.

Incommensurable, exempte de toute faute, pensée pure toujours unifiée,
C'est ainsi que le Vénérable voit la Prajñā.

Hommage à toi, ô inconcevable, immense Prajñāpāramitā ! D'aspects irréprochables, tu es contemplée par les Irréprochables.

Immaculée comme l'espace, exempte de discours et de désignations :
Voir ainsi la Prajñā, c'est aussi voir le Bouddha.

Immaculée comme l'espace, exempte de discours et de désignations, celui qui te voit en vérité, celui-là voit le Tathāgata.

A les voir selon la règle, le Bouddha, la Prajñā et le Nirvāna sont trois choses identiques.
Entre ces réalités il n'est point de différences.

Entre toi qui est riche en qualités saintes, et le Bouddha qui est maître du monde, les bons ne voient pas plus de différence qu'entre la lune et le clair de lune.

Des Bouddha et des Bodhisattva qui font le bien de tous les êtres
La Prajñā est la mère : elle les met au monde et les nourrit.

De tous les héros qui se sont consacrés au bien d'autrui, tu es la nourricière, la génitrice et la tendre mère.

Le Bouddha est le père des êtres, la Prajñā est la mère du Bouddha,
Ainsi, de tous les êtres, la Prajñā est la grand-mère.

Puisque les Bouddhas, les compatissants maîtres du monde, sont tes enfants à toi, tu es donc, ô vertueuse, la grand-mère de tous les êtres

La Prajñā est un Dharma unique auquel le Bouddha applique toutes sortes de noms ;
Selon les capacités des êtres, Il lui applique des vocables différents.

Une, bien que multiforme, tu es partout invoquée sous des noms divers par le Tathāgatha, en présence des êtres à convertir.

Pour celui qui a saisi la Prajñā, discours et pensées s'évanouissent,
Comme au lever du soleil la rosée du matin s'évapore d'un coup.

Comme des gouttes de rosée en contact avec l'éclat du soleil aux rayons flamboyants, les fautes et les avis des théoriciens se dissolvent à ton contact.

La Prajñā a ce pouvoir merveilleux de stimuler deux sortes d'êtres,
Les ignorants par la crainte, les sages par la joie.

Sous ton aspect terrifiant, tu engendres la crainte chez les sots ; sous ton aspect aimable, tu engendres la confiance chez les sages.

Celui qui possède la Prajñā est le roi de la Prajñā.

Il ne s'attache pas à la Prajñā et, moins encore, aux autres Dharmas.

Si celui qui se presse contre toi n'est pas reconnu pour ton époux, comment, ô mère, éprouverait-il de l'amour ou de la haine pour un autre objet ?

La Prajñā ne vient de nulle part et ne va nulle part.

Le sage, en tout lieu, la cherche mais ne la trouve pas.

Tu ne viens de nulle part et tu ne vas nulle part ; en aucun endroit que ce soit tu n'es perçue par les sages.

Celui qui ne voit pas la Prajñā est entravé et il trouve la délivrance.

Celui qui la voit est entravé aussi et il trouve la délivrance aussi.

Celui qui voit la Prajñā trouve la délivrance.

Celui qui ne voit pas la Prajñā trouve aussi la délivrance.

Celui qui te voit est entravé, celui qui ne te voit pas est entravé lui aussi. Celui qui te voit est libéré, celui qui ne te voit pas est libéré lui aussi.

La Prajñā est étonnante, très profonde et glorieuse.

Pareille à un objet de magie, elle est vue sans être visible.

Ô tu es étonnante, tu es profonde et glorieuse ; tu es très difficile à connaître : comme une magie tu es vue et tu n'es pas vue.

Les Bouddha, les Bodhisattva, les Shravaka et les Pratyekabouddha

Tirent tous de la Prajñā leur délivrance et leur Nirvāna.

Tu es cultivée par les Bouddha, les Bodhisattva, les Pratyekabouddha et les Shravaka. Tu es l'unique chemin du salut ; il n'y en a point d'autre, c'est certain.

Leur langage est conventionnel : ayant compassion pour tous les êtres,
Ils parlent des Dharma en métaphores. Parlant de la Prajñā, ils n'en disent rien.
Recourant au langage ordinaire pour se faire comprendre des êtres, les maîtres du monde, par compassion, parlent de toi et n'en parlent pas.

La Prajñā est pareille à la flamme d'un grand feu :
Insaisissable des quatre côtés, sans prise ni non-prise.
Echappant à toute prise, Elle est nommée insaisissable,
La prendre alors qu'elle est insaisissable, voilà en quoi consiste sa prise.

La Prajñā est inaltérable et surpasse tout discours.
Elle va sans jamais s'arrêter. Qui pourrait louer ses qualités ?
Qui serait ici capable de te louer, toi qui es sans marque et sans caractères ? Tu dépasses tout le domaine de la parole, toi qui ne t'appuies nulle part.

Bien que la Prajñā ne puisse être louée, je puis maintenant la louer.
Même sans avoir échappé à cette terre de mort, j'en ai déjà trouvé la sortie.
Mais, puisqu'il existe un langage conventionnel, de t'avoir louée par les voies orales, toi qui surpasse tout langage, nous sommes satisfaits et bien rassurés.



Il est donc fait état de la Prajñā comme étant synonyme de vacuité, du Réel, et aussi de Conscience Fondamentale (Lankāvatāra sutra).

Alors qu'elle imprègne la totalité de tout ce qui Est, rien ne peut en être dit. Cependant, selon le Bouddha, il est possible de La connaître dans une dimension où Elle est et n'est pas et c'est la pure concentration de l'esprit recueilli en lui-même pendant zazen, Samadhi.

Vouloir saisir la Prajñā est une illusion créée dans le mental afin de répondre à la question de l'origine de l'existence, questionnement auquel même le Bouddha n'a pas voulu répondre. La pratique, comme le déclare le Bodhisattva Vimalakirti, c'est de *''recourir à l'introuvable, car dans l'introuvable il n'y a pas de dualisme''*. C'est le Cœur de la pratique de zazen : ne faire qu'Un avec la Grande Sagesse Prajñā.

On peut alors comprendre que chanter l'Hannya shin gyo n'est rien d'autre que finalement louer la Grande Sagesse Prajñā, comme si elle était une personne ou une entité concevable, ce qu'Elle n'est pas. La louange n'est donc pas destinée à quelque chose ; notre chant se répand simplement sur tous les êtres qui sont l'émanation de la Prajñā.

Le mot Prajñā, comme un générique, recouvre cependant dans les textes et les enseignements des significations variées.

Les êtres cherchent toujours des explications rationnelles à ce qu'ils ne comprennent pas, à l'origine du monde, à ce qui se passe après la mort. Ils imaginent un créateur ou des causes à quelque chose qui est par nature inconditionné, forgent des opinions et des croyances auxquelles ils s'attachent, créant par cet attachement leur propre souffrance. Le Bouddha dans ses enseignements cherche à déconstruire ces fausses vues et à montrer que rien n'a de nature propre dans ce monde conditionné. C'est l'enseignement de la vacuité, résumé dans le sutra de l'Hannya shin gyo.

Les caractères de la Prajñā

1. La " Grande Prajñā " :

La question qui se pose est : pourquoi la qualifie-t-on de Grande, alors que les 5 autres pāramitā ne le sont pas ?

C'est parce qu'Elle conduit à l'autre rive de l'océan de la Sagesse et s'y accomplit au bout de toutes les sagesse et atteint le sommet. Elle est nommée Grande car elle donne naissance à tous les Bouddhas, les Bodhisattvas, les Pratyeka-bouddhas (les Eveillés solitaires), les Shrāvaka (les auditeurs ou disciples du Bouddha). Elle vaut aux êtres un grand fruit éternel et inaltérable, à savoir le Nirvāna.

2. La Prajñā et les prajñā :

La Prajñā englobe toutes les sagesse et le bodhisattva doit les pratiquer ou les connaître toutes pour ce qu'elles sont :

- Prajñā des Shrāvaka (les Auditeurs, disciples du Bouddha historique) : Pratiquer l'attention à la respiration, l'attention au monde des formes, aux sensations, aux perceptions, aux créations mentales, surmonter la chaleur ou le froid, faire une habitude de la patience... jusqu'à la prajñā de la concentration du diamant et de nombreuses autres connaissances sur la nature des choses (comment elles apparaissent et disparaissent ...). Elle est aussi la sagesse qui permet au discernement de devenir juste en acquérant la capacité de distinguer entre ce qui est réel (ou le Réel) et ce qui ne l'est pas, entre ce qui est vrai et ce qui est illusoire, entre le Permanent et l'impermanent.

- Prajñā des Pratyeka-bouddhas : Sans l’avoir entendue des autres, ils produisent seuls la Sagesse et obtiennent le Chemin par des savoirs qui leur sont propres. Ils cultivent tous les recueils et se complaisent dans la solitude. Ils s’éveillent à la suite d’un événement fortuit, ou par eux-mêmes sans l’aide d’autrui.
- Prajñā des Bouddhas et des Bodhisattvas : Il font le vœu de devenir Bouddha, sauver tous les êtres, obtenir tous les attributs des Bouddhas, pratiquer toute les *pāramitā*, détruire l’armée de Māra et toutes les passions, obtenir l’omniscience et réaliser l’état de Bouddha. Jusqu’à ce qu’ils soient entrés dans le Nirvāna ils observent sans cesse ce vœu initial.
- Prajñā des hérétiques (ou des non-bouddhistes) : elles font partie des sagesse fausses. Bien qu’elles proviennent aussi de la Grande Sagesse, le Bodhisattva les connaît pour fausses et il ne les cultive pas. Elles peuvent apparaître excellentes, mais finalement se révèlent néfastes. Tous les systèmes de la morale des hérétiques (non-bouddhistes) sont fondés sur la notion de “moi”. Alors ils pensent et disent que le “moi” étant illusoire, il n’y a pas de mal à tuer le “moi” de l’autre (puisque’il n’existe pas réellement), ni de mérite non plus à l’épargner. On ne peut ni lui éviter la douleur ni lui procurer un bonheur durable, ce que croient les non-bouddhistes. Le “moi” étant transitoire, il échappe au péché et au mérite, ce qui peut induire la pensée que l’acte de tuer n’entraîne pas de faute (quel mérite aurait-on à ne pas tuer ?). Tout cela est vue fausse !

Les non-bouddhistes poursuivent l’idée du bonheur et de l’éveil à partir de leurs propres conceptions mentales (celles du “moi”), ils sont plein de désirs, ne voient pas la nature (la vacuité) de tous les dharmas, et même en contemplant la vacuité, ils lui attribuent des caractéristiques. Quand ils pratiquent le recueillement, ils croient que s’extraire de la pensée permet d’accéder à la Grande Sagesse, ce qui est une illusion supplémentaire. Il y a, par ailleurs, des hérétiques qui s’attribuent des droits allant à l’encontre de la moralité et des préceptes pour des raisons qui leur conviennent à eux seuls (tuer, voler, avoir une mauvaise sexualité, mentir, s’intoxiquer avec du vin ou de l’alcool). Tout cela est vue fausse !



3. La Prajñā et l'enseignement de la Loi :

◆ La Loi du Bouddha est immense, comparable à l'océan et elle a été enseignée de diverses manières : tantôt elle parle d'existence et tantôt de non-existence, d'éternité ou d'impermanence, de douleur ou de bonheur, de "moi" ou de "non-moi", tantôt elle enseigne comment pratiquer diligemment la triple activité (du corps, de la parole et de la pensée), tantôt elle enseigne que tous les dharmas (les phénomènes) sont essentiellement inactifs. L'ignorant tient ces enseignements pour inutiles ou même pervers mais le sage sait que toutes les paroles du Bouddha sont la Loi véritable et ne se contredisent pas l'une l'autre. Chaque enseignement du Bouddha est adapté aux circonstances ou à l'interlocuteur, et on ne peut le refuser en raison d'une formulation différente d'une autre. Et de même un enseignement formulé partiellement n'est pas en opposition avec tous les autres.

◆ **L'Abhidharma** rassemble les enseignements du Bouddha où il a défini le sens des dharmas en leur donnant un nom et un sens. En voyant, comprenant, analysant la cause et la fin et le fruit de rétribution de chacun de ces dharmas, le moine ou la nonne peut obtenir la libération.

◆ **L'enseignement de la vacuité** c'est celui démontrant la vacuité des êtres et celle des dharmas.

Comment le Bouddha dans la Prajñāpāramitā explique-t-il la vacuité des dharmas ?

Les explications semblent ardues à comprendre, mais elles concourent à nous expliquer le sens du sutra de la Grande Sagesse, le sutra de l'Hannya shin gyo que nous chantons tous les matins.

En préalable il convient de préciser en quelques mots ce que veut dire le mot "dharma".

Avec un petit d, le mot dharma désigne les manifestations de la réalité, les êtres, les choses, les phénomènes, les pensées et les idées qui se reflètent dans l'esprit, les facteurs existentiels et les circonstances.

Quand il est question du caractère des dharmas, il s'agit de ce qui les définit, en précise les aspects, leur donne un nom, une signification et permet de les classer, de les comparer par rapport aux autres dharmas.

Avec un grand D, c'est d'abord le concept fondamental du bouddhisme, la Loi cosmique, le "Grand Ordre" de l'univers auquel notre monde est soumis par la loi du karma, loi de causalité des effets et des causes. Dharma est aussi le nom donné aux enseignements du Bouddha qui le premier prit conscience de cette Loi et la formula. Sa doctrine exprime la Vérité universelle et c'est dans ce Dharma que le pratiquant bouddhiste prend refuge. C'est également l'ensemble des règles éthiques et des normes de comportement (*Shīla*) que doit respecter le disciple du Bouddha.

- La vacuité des êtres : Le Bouddha déclare à son ami le roi Bimbisāra : « *Quand la matière naît ou quelque formation que ce soit, seul du vide naît ; quand la matière périt,*

seul du vide péric. Il n'y a là ni âme, ni entité, ni esprit. Il n'y a pas d'individu qui aille de l'existence présente à l'existence future. Il n'y a qu'un qu'un être de nom et de convention résultant d'un complexe de causes et de conditions. Les profanes et les sots poursuivent un nom à la recherche d'une réalité ».

- La vacuité des dharma : Le "moi" est formaté de la naissance à la mort selon les 12 causes de la production conditionnée (le Samsāra). Rien, à chaque instant, n'est actionné par un "moi".

Le Bouddha déclare : « *Dire que le "Moi" et le monde sont éternels ou non-éternels, ou à la fois éternels et non-éternels, ou à la fois ni éternels ni non-éternels, tout cela est vue fausse, c'est pourquoi on sait que tous les dharma (les phénomènes) sont vides et que c'est là la vérité* ».

Affirmer l'éternité du "Moi" est vue fausse. Pourquoi ? Parce que le "Moi" (le Soi) n'existe pas en nature propre. Affirmer l'éternité du monde est aussi vue fausse parce que le monde est certainement non-éternel et c'est par méprise qu'on le prétend éternel. De même affirmer la non-éternité du "Moi" est vue fausse, car le "Moi" n'existant pas en nature propre, on ne peut le proclamer non-éternel. Par contre affirmer la non-éternité du monde n'est pas une vue fausse parce que tous les dharma conditionnés, de par leur vraie nature, sont non-éternels.

La contemplation du caractère non-éternel, douloureux, vide et impersonnel des dharma conditionnés permet à l'être humain de comprendre et réaliser le Chemin.

Le Bouddha prêche la Loi selon les besoins des êtres.

Pour détruire la méprise qui pose un principe éternel sur le "Moi" (le Soi) ou le monde, il prêche la non-éternité. Par contre, aux êtres qui ne connaissent pas ou n'admettent pas les renaissances, il enseigne que "la pensée va vers de nouvelles existences et renaît en haut dans les cieux", ou que les actes ne périssent pas, fut-ce après des milliards de périodes cosmiques. Ce sont là des points de vue thérapeutiques et non pas un point de vue absolu. Dans la vacuité des dharma, il n'y a pas de non-éternité ; c'est pourquoi on peut aussi dire qu'affirmer la non-éternité du monde est vue fausse !

« Pour moi et mes disciples, dit le Bouddha, il n'y a ni erreur ni vérité. Chacun parle d'un Absolu et s'y attache passionnément. Chacun admet ceci et non cela, éprouvant tour à tour du chagrin ou de la joie. Mais rien de tout cela n'est l'Absolu. Ceux qui sont sages ne suivent pas ces controverses, la pureté ne vient pas de là ».



◆ L'enseignement de la vacuité selon le Mahāyāna.

Ce n'est pas en raison d'un point de vue philosophique artificiel que les dharma sont vides, mais parce que, par nature et éternellement, ils sont vides de nature propre (c'est le thème de la production conditionnée où aucune chose, aucun être n'existe sans cause ou conditions. Tout est interdépendant).

Le Bouddha déclare : « *L'homme de vue fausse aboutit au vide en supprimant tous les dharma, tandis que lui, le Bouddha tient les dharma pour vide de toute réalité, indestructibles et inaltérables* ».

L'être de vue fausse ne voit pas que tout ce qui existe en lui et en dehors de lui est vide de nature propre. Il veut même saisir le vide à l'aide de spéculations, d'analyses et de notions fausses. Il commet des fautes et omet de faire de bonnes actions. Il est comme un homme qui pour goûter le sel qu'il ne connaît pas s'en remplit la bouche et se blesse ainsi. Vouloir seulement obtenir le vide est une vue fausse qui détruit toutes les racines de bien.

Au contraire, le partisan de la vacuité, même s'il ne désire pas faire le bien, veut encore moins commettre le mal. Il possède les qualités en fait de don, de moralité et de méditation, sa pensée est douce et tendre.

« *Le partisan de la vacuité connaît le vide des dharma, mais n'en saisit pas le caractère et ne discute pas. Chez le disciple du Bouddha qui connaît vraiment la vacuité, la pensée reste inaltérable, les obstacles et attachements ne naissent pas là où ils naissent normalement. De même que l'espace ne peut être ni souillé par le feu, ni mouillé par une averse, ainsi chez le disciple de la vacuité, aucune sorte de passion ne s'attache à la pensée* ».

Celui qui possède tous les enseignements sur la Loi, l'Abhidharma, la vacuité du Mahāyāna, sait que les enseignements du Bouddha ne se contredisent pas les uns les autres. Comprendre cela c'est la force de la Prajñā qui, en face des enseignements du Bouddha, ne rencontre aucun obstacle. Quiconque n'a pas compris ce qu'est la Prajñāpāramitā se heurtera sur le Chemin à des contradictions sans nombre.

Quelques exemples de la manière dont la vacuité des dharma est rendue accessible au disciple :

Chaque dharma a un caractère d'existence, à savoir qu'il est différent de chaque autre dharma (le caractère de bœuf n'existe pas dans le mouton). A cause de cette existence, une idée (ou un nom) naît à propos de chaque dharma (c'est un mouton ou un bœuf, pas les deux à la fois). Puisqu'il y a une différence, il y a une non-existence de ce dharma en tant qu'indépendant des autres. Ce dharma étant impermanent et non-existant, est vacuité.

Le bodhisattva, inspiré par la Prajñā, voit en chaque dharma une unité et donc chaque dharma en particulier possède ce caractère d'unité. En additionnant des dharmas différents on obtient des nombres (deux, trois ...). Seule l'unité est réelle, les nombres sont des conventions. L'unité est la vacuité.

Le bodhisattva voit aussi que les dharmas existent en tant qu'ils ont une cause. Ils sont impermanents comme le corps humain, soumis à la naissance et à la destruction. Mais ils existent aussi sans cause, car la cause à son tour doit avoir aussi une cause et si on remonte à l'infini, en fin de compte il n'y a pas de cause (pas de cause originelle). Donc, qu'ils soient causés ou incausés, les dharmas sont impermanents et la cause n'en est pas une. C'est pour cela qu'on peut dire qu'ils sont vacuité.



Chaque dharma a son caractère spécifique : la terre a pour caractère la solidité et la lourdeur ; l'eau a pour caractère la liquidité et l'humidité ; le feu a pour caractère la chaleur et la lumière ; le vent a pour caractère la légèreté et le mouvement ; l'espace le fait de tout contenir ; le temps a pour caractère la distinction entre autrefois et récemment ; le péché a pour caractère une disposition stupide et méchante contre les êtres ; l'enchaînement a pour caractère l'attachement aux dharmas ; la délivrance a pour caractère le détachement des dharmas ... Ainsi tous les dharmas ont, chacun, leur caractère.

Mais le bodhisattva voit aussi que tous les dharmas sont dépourvus de caractère spécifique. Chaque dharma est composé de la réunion de plusieurs dharmas. Par exemple la terre est composée de plusieurs dharmas dont les quatre principaux sont la couleur, l'odeur, la saveur et le tangible, mais aucun de ces quatre dharmas n'est le dharma de la terre. En outre comment les quatre dharmas pourraient-ils n'en faire qu'un, la terre, et comment cet unique dharma, la terre, pourrait-il en faire quatre ?

C'est pourquoi il n'est pas possible que les quatre dharma soient la terre, ni que la terre existe en dehors des quatre dharma. C'est pour cela qu'on peut dire qu'ils sont vacuité.

Si la terre est issue des quatre dharma, et si la terre est différente des quatre dharma, c'est de la même manière qu'un fils, issu de ses parents, est différent de ses parents. Or l'œil perçoit les couleurs, le nez sent les odeurs, la langue goûte les saveurs, le corps palpe les tangibles. Si donc la terre est différente des quatre dharma qui la caractérise, il devrait y avoir un organe spécial et une connaissance spéciale pour la connaître. Mais puisqu'il n'y a aucun organe spécial ni connaissance spéciale pour la connaître, il n'y a pas de terre. Elle est vacuité.

Si la terre n'existe pas et si le caractère spécifique de la terre est inexistant, celui des autres dharma qui la composent est inexistant aussi. Ainsi donc tous les dharma ont cette "absence de caractère" pour caractère identique.

Celui qui pratique le samādhi, pure concentration de l'esprit, détruit toutes les marques (la référence aux caractères des dharma, le support) et enfin il détruit le sans-marque lui-même. Vacuité de la vacuité !

Le bodhisattva voit tous les dharma comme étant sans cohésion ni dispersion, sans couleur ni figure, non-résistants, ineffables et indicibles, de caractère unique c'est-à-dire sans caractère.



Caractères multiples des dharma :

Tous les dharma peuvent se classer en plusieurs catégories : en lire simplement la liste donne un aperçu pour comprendre comment le Bouddha a parlé des multiples manières de pratiquer la Voie en toutes circonstances ainsi que sa manière pédagogique d'imprimer cette connaissance dans l'esprit de ses auditeurs..

Dharma en deux catégories :

- Nom et forme,
- matériel et immatériel,
- visible et invisible,
- pur et impur,
- conditionné et inconditionné,
- patience et concorde,
- respect et hommage,
- don matériel et don de la Loi,
- perfection de la moralité et perfection de la vision correcte,
- simplicité-sincérité et douceur-tendresse,
- intelligence et éloquence,
- vérité d'expérience et vérité absolue,
- vision du savoir et vision de la destruction,
- modération dans les désirs et satisfaction,
- nourriture facile et emplissage facile,
- savoir de la destruction des vices et savoir de leur non-production,
- Loi et activité conforme à la Loi ...

Groupes de trois dharmas :

- Chemin de la vision, de la méditation, de l'Arhat,
- Les trois natures : la coupure la séparation et la destruction,
- Culture de la moralité, de la concentration et de la sagesse,
- Les trois refuges, Bouddha, Dharma et Sangha,
- les trois matériaux : l'audition, le renoncement et la sagesse
- les trois sources de mérite : le don, la moralité et la méditation,
- les trois portes de la délivrance : la vacuité, le sans-marque et la non-prise en considération,
- les trois choses ne réclamant pas le secret : l'acte corporel, l'acte vocal et l'acte mental...

Groupes de quatre dharma :

- les quatre fixations de l'attention (le Satipatthâna sutra),
- Les quatre efforts corrects,
- Les quatre croyances,
- Les quatre savoirs,
- Les quatre moyens de conquérir autrui,

- Les quatre chemins,
- Les quatre solidités,
- Les quatre sentiments infinis
- Les quatre supports ...

Groupes de cinq dharmas :

- Les cinq sens,
- Les cinq libérations,
- Les cinq forces,
- Les cinq grands dons,
- Les cinq savoirs,
- Les cinq manières de s'exprimer conformément à la Loi,
- Les cinq empêchements (à la méditation) ...

Groupes de six dharma :

- Les six abandons,
- Les six dévotions,
- les six super-savoirs,
- Les six terres du Chemin de la vision des vérités,
- Les six pāramitā,
- Les six samādhi ...

Groupes de sept dharma :

- Les sept recueils conscients,
- Les sept richesses,
- Les sept supports,
- Les sept bons dharmas,
- Les sept destinées des braves gens,
- Les sept puretés,
- Les sept œuvres méritoires matérielles,
- Les sept œuvres méritoires immatérielles ...

Groupes de huit dharmas :

- L'octuple Chemin,
- Les huit libérations,
- Les huit pensées du Grand être,
- Les huit sortes d'énergie,
- Les huit forces de l'Arhat,

Groupes de neuf dharmas :

- Les neuf recueils successifs,
- Les neuf savoirs purs aboutissant au savoir de la destruction des vices,

- Les neuf terres pures du Chemin de la méditation,
- Les neuf membres de la chaîne causale à partir des noms et des formes jusqu'à la naissance et la mort ... Les dharma (les phénomènes) ne sont pas vides en fonction de la vacuité : ils sont originellement et éternellement vides en soi ; les dharma ne sont pas non-perçus parce que la sagesse ne les atteint pas : ils sont originellement et éternellement non-perçus en soi.

Et ainsi de suite en passant par les 14 pensées de transformation, les 15 pensées du Chemin de la vision des vérités, les 16 exercices sur la respiration, les 17 nobles pratiques, les 18 attributs exclusifs, les 19 terres de séparation, les 162 manières de briser les passions sur le chemin de la méditation, les 178 fruits du religieux ...

Ayant pris connaissance de tous ces dharma, le Bouddha les introduit dans la vacuité de leur nature et n'éprouve aucun attachement pour aucun d'eux. Ainsi un habile artisan, par la force des simples, peut transformer l'argent en or et l'or en argent !



Parler de la vacuité des dharma et de leur vide insaisissable ne constitue pas un obstacle pour le pratiquant mais l'aide à comprendre qu'aucun dharma n'est saisissable. Ce point est important car il montre que le Bouddha n'impose pas un système de croyance ou de pratique mais incite le pratiquant à se référer à sa propre étude en développant son intuition à partir de sa pratique méditative.

Sauver les êtres par bienveillance et compassion, c'est là la force de la Prajñāparamitā et le vrai caractère des dharma sur lequel le Bouddha s'engage à parler.

Les livres sont insuffisants, qui visent au perfectionnement et aux plaisirs de la vie ; ils ne sont pas vrais. Croire que le vrai caractère des dharma est l'impermanence, la douleur, le vide, et le non-soi

conduit les disciples du Bouddha à de fausses croyances, et posséder une vraie sagesse ne veut pas dire qu'ils ont acquis la Prajñāparamitā.

Il est dit que le Bouddha entraînait et sortait de concentrations dont ses plus proches disciples ignoraient jusqu'au nom et dont ils connaissaient encore moins la nature.

Les bodhisattva prononcent le grand Voeu (sauver tous les êtres) et possèdent la bienveillance et la grande compassion. Ils recherchent toutes les qualités, possèdent un savoir très aigu, chassent tous les genres de considération (le pur et l'impur, l'éternel et le transitoire, le bonheur et la douleur, le vide et le réel, le "moi" et le non-moi), et voient ce qui n'est pas dual dans le caractère des dharma. A ce qui n'est pas absolu, complètement pur, irréfutable, infaillible, le bodhisattva ne s'y attache pas, ne s'y arrête pas. Cette position (purement neutre) adoptée par les bodhisattva est la Prajñāparamitā.

Il y a une méthode pour acquérir la Prajñāparamitā, pourvu qu'on ne veuille pas l'obtenir :

1. Par la pratique des cinq vertus (*pāramitā*) :

- Le don matériel et le don de la Loi qui permet de guider les êtres,
- l'observance de la moralité qui permet d'échapper aux trois destinées mauvaises,
- la patience qui écarte le poison de la colère,
- l'énergie qui détruit toute paresse sur le chemin,
- la méditation (*dhyāna*) qui détruit la distraction et écarte les cinq désirs.

La pratique de *dhyāna* qui conduit au *samādhi* est la base de la Prajñāparamitā, car le moine, concentré et recueilli peut contempler le Vrai caractère des dharma. Il sait que le désir de rétribution n'est pas éternel et qu'après avoir joui du bonheur on retombe encore dans la douleur.

Le bodhisattva concentre sa pensée sans la saisir, écarte les cinq désirs, et « *s'étant assis le corps droit, ayant fixé son attention en face, il recherche énergiquement le recueillement et, dussent sa chair et ses os se rompre, il ne se désiste jamais.* » C'est en exerçant ainsi sa pensée qu'on atteint la Prajñāparamitā.

2. Par la pratique d'une vertu seulement :

Les *pāramitā* ont un double aspect : une seule vertu englobe toutes les autres, chaque vertu est pratiquée en son propre temps. Il y a interaction et c'est la vertu prédominante qui impose son nom.

3. Par l'abstention de toute pratique :

Toutes les pratiques sont fausses et vaines : de près comme de loin, elles présentent des défauts car s'y attacher procure chagrin et douleur à la longue. La pratique noble consiste à exercer l'absence de toute pratique car toute pratique saisit le caractère (l'esprit) des êtres et les réalités qu'elles poursuivent actuellement apparaîtront toutes fausses plus tard.

Cependant le bodhisattva qui, **avec un esprit détaché**, exerce ces pratiques, ne commet pas de faute.

Pour celui qui exerce l'absence de pratique, plus rien n'existe : les méprises, les passions et le tromperies ne naissent absolument plus, car elles sont purifiées comme l'espace (car il voit la nature de leur caractère). Il acquiert le Vrai caractère des dharma en tenant sa non-acquisition pour une acquisition.

Il est dit dans la "Prajñā non-acquise" : « *Les dharma ne sont pas vides en fonction de la vacuité : ils sont originellement et éternellement vides en soi ; les dharma, ne sont pas non-perçus parce que la sagesse ne les atteint pas : ils sont originellement et éternellement non-perçus en soi.* »

C'est pourquoi il ne faut pas demander combien de vertus il faut pratiquer pour atteindre la Prajñāparamitā. Les Bouddha, par bienveillance et compassion envers les êtres, enseignent des pratiques pour se conformer à l'usage courant, mais il n'y a là rien d'absolu.

Pourquoi alors rechercher la Prajñāparamitā ?

Les choses qui ne peuvent être acquises sont de deux sortes :

- Les plaisirs du monde qui ne répondent pas à l'attente,
- le vrai caractère des dharma dont la note définie échappe à la perception. N'étant pas inexistant, il comporte mérite et sagesse et augmente les racines de bien.

C'est selon l'esprit du monde qu'on parle d'acquisition.

Dans l'esprit du Bouddha, rien n'est acquis.

Tel est le sens de la Prajñāparamitā, la Grande Vertu de Sagesse.

